

HABAQUQ 3

Sylvain Romerowski

Le prophète Habaquq déplorait les maux sociaux qui imprégnaient la société du peuple de Juda : la malhonnêteté ambiante, les injustices dans les tribunaux au détriment des défavorisés et des démunis, l'oppression des plus faibles, les actes de violence. Alors il a demandé à Dieu pourquoi il laissait faire sans réagir. Dieu lui a alors annoncé que, pour châtier son peuple, il va envoyer contre le pays une invasion babylonienne. Les Judéens seront en proie à davantage de violence encore de la part des Babyloniens, ils seront soumis à un joug tyrannique et oppresseur.

De nos jours encore, nous pouvons nous demander que fait Dieu. Que fait Dieu alors que les Russes ont déclaré cette guerre injuste à l'Ukraine et s'en prennent à la population civile ? Que fait Dieu alors que les gouvernements de l'Occident édictent des lois iniques, contraires à sa volonté ? Que fait Dieu alors que tant de chrétiens dans le monde sont persécutés pour leur foi. Et pareillement, le nouveau Testament nous enseigne que ce monde qui tourne le dos à Dieu, agit de façon injuste, parfois oppressive, va au devant du jugement.

Habaquq ne comprend pas cette réponse de Dieu : il attendait le rétablissement de l'ordre et de la justice au sein de son peuple et Dieu lui annonce l'instauration d'un ordre encore plus injuste et tyrannique. Pourtant Dieu est saint. Il ne supporte pas la vue du mal. Comment peut-il utiliser un peuple barbare, violent, tyrannique de cette manière ? Qui plus est contre son propre peuple. En outre, ces Babyloniens sont des païens. Et ils vont glorifier leurs dieux pour leur victoire sur le peuple du Seigneur. Comment Dieu peut-il agir de la sorte dans le cours de l'histoire de son peuple ?

Alors Habaquq s'est placé dans l'attente d'une nouvelle réponse de Dieu. Et Dieu lui a répondu. Dieu va venir un jour, il viendra lui-même pour établir son règne de justice. Et il en a déjà fixé le moment. L'heure de la venue du Seigneur est déjà déterminée. Alors même s'il semble tarder, il faut l'attendre. Mais d'abord doivent se produire les événements douloureux annoncés, l'invasion des armées babyloniennes. Car dans un premier temps, c'est le châtement qui attend le peuple de Juda à cause de ses injustices et de ses crimes.

Quelle attitude adopter alors pour ceux qui sont encore attachés au Seigneur. Il y a deux options. Soit on flanche, on abandonne la fidélité au Seigneur au sein de cette dure épreuve annoncée. Soit on persévère malgré tout dans l'attachement et la fidélité au Seigneur. Si quelqu'un se détourne de Dieu dans l'épreuve, c'est qu'il n'était pas réellement juste au fond de lui. Son attachement à Dieu, sa foi, était superficielle, sa conduite juste étaient extérieures et temporaire. Le vrai juste, attaché à Dieu, le reste jusqu'au bout. À celui qui tiendra bon dans la foi et la fidélité à Dieu, le Seigneur promet la vie (2.3b-4).

Puis Dieu annonce que l'Empire babylonien connaîtra un jour sa ruine. Le jugement fondra sur lui en fonction de la loi du talion. Il sera livré au pillage comme il a pillé et spolié d'autres peuples. Il connaîtra le déshonneur, comme il a traité les peuples conquis de manière infâme. Il subira à son tour des actes de violence et des crimes comme il en a fait subir à d'autres. Il s'avérera alors que les dieux des Babyloniens ne sont rien et

ne peuvent rien pour eux. Et finalement un jour, Yahvé se fera reconnaître comme le vrai Dieu sur toute la terre, et sera glorifié par le monde entier : 2.14.

Telle est la perspective pour l'avenir plus lointain. Mais pour un futur proche, la perspective est terrible, celle d'une invasion babylonienne, celle de la guerre qui va ravager le pays avec ses conséquences : le massacre de l'armée judéenne et d'une partie de la population, les crimes de guerre auxquels se livraient les armées de l'époque contre les femmes, les enfants, les vieillards, la déportation des survivants...

Comment réagir dans la situation présente, face à cette perspective terrible ? Lisons ce qu'Habaquq a écrit alors, dans son chapitre 3.

Ce dernier chapitre du livre est un psaume, c'est-à-dire une prière destinée à être chantée lors du culte. Elle est en effet adressée au chef de chœur du Temple (v. 19b) et des indications pour le chant figurent à divers endroits, le mot *pause* (v. 1, 3, 9, 13) et la mention des instruments qui doivent l'accompagner (v. 19b). Ces notices sont semblables à celles que l'on trouve dans les Psaumes. Son titre (v. 1) signale que cette prière a été composée par Habaquq. On ne doit pas l'isoler du dialogue qui faisait l'objet des chapitres précédents, mais au contraire la comprendre en fonction de celui-ci. Le livre forme une unité. Ainsi, il apparaît au verset 2 que cette prière répond à l'annonce que le Seigneur vient de faire, et le verset 3 reprend plus précisément la promesse de sa venue (2.3b).

Pour composer cette prière, le prophète s'est appuyé sur des textes antérieurs, en particulier des psaumes : les emprunts y sont nombreux (les v. 3-6 empruntent à Dt 33.2-3; Jr 5.4-5 ; les v. 8-15 à Ps 77.17-20 ; cf. Ps 29 ; et à Ps 18.8-16 ; le v. 15 à Ex 15 ; le v. 19 à Ps 18.34). C'est un exemple pour nous : nous pouvons nourrir et enrichir nos propres prières à l'aide de textes bibliques. Les Psaumes notamment sont là pour ça.

Habaquq semble en outre s'être inspiré de la mythologie cananéenne, de manière polémique. Il dépeint en effet le Seigneur comme venant dans l'orage (cf. Ps 29), lançant des éclairs (v. 4, 11), accompagné de la peste (v. 5), chevauchant les nuages (v. 8 ?), obscurcissant les astres (v. 11) et s'en prenant en particulier à la mer (v. 8, 15). Dans la mythologie cananéenne le dieu Baal, dieu de l'orage, combat contre le dieu Yam, la mer, ou contre le dragon marin, Le dieu Resheph, la peste, accompagnait Baal au combat.

3.2. Seigneur, j'ai entendu ce que tu viens de proclamer : le prophète répond à ce que le Seigneur vient de lui communiquer. Il exprime d'abord ce qu'il ressent au regard de la perspective peu réjouissante qui lui a été révélée pour l'avenir à court terme : *et je suis effrayé devant ton œuvre*, à la pensée de ce que tu vas faire. On le comprend ! Quand on pense à ce que Dieu lui a annoncé : une invasion babylonienne contre son peuple. La guerre, la terreur, la défaite, la destruction, la mort, la déportation. On va voir que Habaquq a foi en Dieu. Cela ne l'empêche pas d'avoir peur. C'est normal. Et il porte cette peur devant Dieu : il la lui exprime. La foi, ce n'est pas ne pas avoir peur. C'est remettre sa peur à Dieu et avancer malgré tout.

Le prophète marque cependant aussi son acceptation de l'œuvre de jugement que le Seigneur se propose d'accomplir : *dans le cours des années, accomplis-la*. Il se soumet. En même temps, il implore le Seigneur de penser à manifester de la compassion lorsqu'il fera venir ce jugement : *mais dans ta colère, pense à être clément*, ou à *manifester de la compassion*. L'acceptation du jugement mérité par son peuple, sans révolte, la soumission à la décision de Dieu, c'est la condition qui permet au prophète de trouver quoi demander pour les jours sombres à venir. Il peut ainsi assumer ce qui vient en comptant sur le Seigneur et sa grâce.

3.3-7. Le prophète évoque maintenant une théophanie, c'est-à-dire une apparition de Dieu, une intervention de Dieu. Il élabore ainsi l'annonce de la venue du Seigneur promise en 2.3b. L'espérance de l'intervention de Dieu au-delà du jugement va lui permettre d'assumer les temps difficiles présents et la perspective de temps plus durs encore à venir. Il s'accroche donc à la promesse divine. Pour ce faire, il va s'efforcer d'imaginer sa réalisation. Il imagine la venue du Seigneur.

Et pour s'aider à imaginer cette venue, il va se souvenir d'une venue précédente du Seigneur, il va se remémorer une intervention de Dieu par le passé pour sauver son peuple. Cette intervention, c'est l'Exode, la sortie d'Égypte. Pour nourrir et fortifier son espérance concernant l'avenir, il a médité sur l'œuvre de salut de Dieu par le passé.

Le Seigneur vient *de Témân*, une région située près du Sinaï, il vient *du mont Parân*, situé dans le désert parcouru par les Israélites après leur sortie d'Égypte : le prophète imagine le Seigneur empruntant le chemin autrefois parcouru à la suite de la sortie d'Égypte. Le Seigneur marchait alors à la tête de son peuple dans la colonne de nuée, depuis le mont Sinaï jusqu'au pays de Canaan : les formules font écho à Dt 33.2. Il sera question un peu plus loin des « antiques sentiers » (v. 6), une expression qui signale explicitement la référence au passé. De même, Madian (mentionné v. 7) est une peuplade que les Israélites ont exterminée à la fin des quarante ans dans le désert (Nb 31). Ainsi, pour imaginer ce que sera la venue du Seigneur, le prophète la décrit de manière stylisée, en utilisant le souvenir de la sortie d'Égypte et de la marche vers la terre promise. Déjà Ésaïe et Michée avait présenté le salut à venir comme une sorte de nouvel exode. Habacuc imagine de même un nouvel exode. Il nourrit sa méditation sur la venue future du Seigneur du rappel de l'œuvre passée du Seigneur.

Par le nom qu'il donne à Dieu, *le Saint*, Habacuc réaffirme sa foi en la sainteté divine, malgré les événements annoncés qui paraissent en contradiction avec cet attribut divin, preuve que la réponse du Seigneur à ses questions lui a apporté une certaine satisfaction (1.12-13).

3.3b. Habacuc célèbre ici la majesté divine : il a bien adopté l'attitude de foi à laquelle il avait été exhorté (2.4).

3.4. Les versets 4 à 6 évoquent l'œuvre du Seigneur de manière grandiose. Le Seigneur vient dans l'orage (cf. Ps 29), sans doute l'orage du désert. Les éclairs sont évoqués ici comme des éclats de lumière émanant de lui. Yahvé, et non pas le dieu Baal, est le maître des phénomènes météorologiques.

3.5. La mention de *la peste* et de *la fièvre* est sans doute motivée par l'intention de faire allusion au dieu Resheph, compagnon du dieu Baal dans la mythologie cananéenne. Dieu contrôle la peste et la fièvre, il les envoie à ses ennemis. Ce ne sont pas les dieux cananéens qui les contrôlent.

3.6. *Il s'arrête, il fait vibrer la terre*, il la bouleverse.

Il parcourt à nouveau les antiques sentiers : c'est sans doute là une allusion aux chemins parcourus par le Seigneur à la tête de son peuple lors des quarante ans au désert, après la sortie d'Égypte. Il reviendra sauver son peuple et le conduire vers une terre promise, comme autrefois.

3.7. Le nom de *Koushân* désigne une population de la péninsule sinaïtique. Il s'agit peut-être même d'un autre nom pour les Madianites [en Nb 12.1, on apprend que Moïse avait épousé une femme koushite ; or Séphora, femme de Moïse, était madianite, selon Ex 2.15-21]. Cette population se trouvait en tout cas située sur la route d'Israël en marche vers Canaan après l'Exode.

3.8-11. Le prophète évoque maintenant des bouleversements cosmiques accompagnant la venue du Seigneur.

3.8. On peut discerner ici une double allusion, non seulement au mythe cananéen de la victoire de Baal sur le dieu Yam, mais aussi à l'Exode, à l'ouverture d'un passage dans la mer des Roseaux puis dans le Jourdain pour permettre le passage des Israélites. Ces événements de l'histoire d'Israël démontrent que Yahvé, et non pas Baal, est maître de la mer. Le Seigneur vient *monté sur ses chevaux* et ses *chars victorieux*. C'est sans doute là l'image d'une chevauchée des nuages par le Seigneur. Dans le Psaume 18, c'est un chérubin qu'il chevauche (Ps 18.11), un sombre nuage à ses pieds (Ps 18.10). Ces images de la chevauchée du Seigneur dans l'orage pour venir au secours des siens est donc traditionnelle. On retrouve l'image dans le Nouveau Testament avec l'annonce du retour du Seigneur sur les nuées.

3.9. La deuxième phrase du verset est obscure : les paroles que le Seigneur prononce pourraient y être comparées aux traits ou flèches qu'il lancerait avec un arc. C'est peut-être une allusion au tonnerre, auquel est souvent comparée la voix du Seigneur dans l'orage (cf. Ps 18.14).

Tu crevasses la terre livrant passage aux torrents : c'est là l'image de la force destructrice des torrents gonflés d'eau ou même formés par l'orage et qui s'engouffrent où ils peuvent, se fraient un passage dans le sol. Dans le Proche-Orient ancien, l'image de l'eau évoquait le chaos. La mer démontée était vue comme un lieu de chaos, de forces destructrices, c'était l'antre du dieu Yam, ennemi du dieu créateur, ou du dieu Baal. Ici, Yahvé se présente comme le Maître des eaux torrentielles.

3.10. L'ébranlement des montagnes, les trombes d'eau de l'orage, l'agitation des mers et des lacs sont encore des images typiques.

3.11. *Le soleil et la lune restent dans leur demeure* : une manière d'évoquer l'assombrissement que provoque l'orage, les astres étant cachés par les nuages. *L'éclat de tes flèches qui partent et la clarté des éclairs de ta lance* : une image habituelle pour évoquer les éclairs de l'orage (cf. Ps 18.15).

3.12-13. Le prophète donne maintenant le sens des images qui précèdent : elles servent à décrire l'intervention du Seigneur pour *délivrer son peuple*, pour *sauver celui qui a reçu l'onction*. Deux identifications sont possibles. Celui *qui a reçu l'onction* peut être le peuple de Dieu en tant que peuple élu et appelé à jouer un rôle particulier dans l'histoire (cp. Ps 28.8), une lecture qui peut s'appuyer sur le parallélisme avec la ligne précédente. Ou bien il s'agit du roi de Juda, mentionné ici comme représentant de son peuple.

3.14. Le salut pour le peuple de Dieu comporte être délivré de ses ennemis. Le jugement des ennemis du peuple de Dieu est donc la condition de son salut. Le prophète pense certainement ici aux Babyloniens : il saisit par la foi l'annonce de leur jugement et évoque l'accomplissement de la promesse de Dieu du chapitre 2, pour s'y attacher.

3.15. L'image de la traversée de la mer par le Seigneur monté sur ses chevaux évoque à nouveau la traversée de la mer des Roseaux lors de la sortie d'Égypte et contribue à bâtir le thème d'un nouvel exode qui court dans tout ce passage. Le Seigneur vaincra l'ennemi nouveau comme il avait autrefois vaincu les Égyptiens.

On le voit, le prophète s'appuie sur des événements historiques, sur des interventions divines du passé pour affermir sa foi. Ses interventions démontrent que Yahvé n'est pas comme les dieux des païens. Il est le créateur et le Maître de l'histoire. D'où les notes polémiques contre les religions païennes ici. Yahvé est différent en ce qu'il intervient dans l'histoire des hommes. Habacucq n'adhère pas à une religion fondée sur des mythes. Il ne professe pas non plus ce genre de religion qui se contente de principes éternels. Ces religions n'apportent aucun espoir aux hommes.

Bien des gens, et même des théologiens modernistes considèrent que l'Exode, la sortie d'Égypte, est un mythe. Bien des gens de nos jours se contentent de voir dans la

Bible un message d'amour de la part d'un Dieu qui n'intervient pas dans l'histoire des hommes. Mais qu'est-ce que cela apporte en temps de détresse ? La foi s'appuie sur des événements historiques, car elle est foi en un Dieu qui prend part à l'histoire des hommes. Et le souvenir de ces événements fortifie la foi du prophète et l'aide à tenir bon ici. Mais si l'Exode n'a pas eu lieu, si Dieu n'a pas réellement accompli les miracles relatés dans le récit de la sortie d'Égypte, en quoi ces textes peuvent-ils nourrir notre espérance. Non, Dieu a réellement agi dans l'histoire d'Israël par le passé. La foi d'Habaquq était fondée sur l'événement historique de l'Exode.

Notre foi est fondée sur des événements historiques, la mort et la résurrection de Christ. Si Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine, écrit l'apôtre Paul. Le fait que Dieu soit venu en Jésus-Christ, Dieu fait homme, nous donne l'espérance de son retour et de l'établissement de la justice et de la paix.

3.16-19. Le prophète évoque maintenant son attitude et ce qu'il ressent. Il est bouleversé par la contemplation de la venue du Seigneur et de son œuvre à venir.

3.16. *J'ai entendu cette nouvelle* : il s'agit bien sûr du message que le Seigneur lui a communiqué au chapitre 2. *Puisque je dois attendre sans bouger* : c'est là l'attitude à laquelle le prophète avait été invité (2.3). Il faut attendre d'abord le jour où l'opresseur chaldéen sera châtié, *attendre le jour où la détresse fondra sur l'ennemi qui doit nous assaillir*.

3.17. Il y a donc un temps d'attente pendant lequel le prophète ne verra pas ce à quoi il aspire, il ne verra pas l'établissement du droit et de la justice sociale, le salut de son peuple. Au contraire, il sait devoir s'attendre à des jours pires que ceux qu'il connaît actuellement. On peut prendre ce verset dans un sens imagé, les arbres ne produisant pas de fruits évoquant ces aspirations qui ne seront pas comblées. Mais on peut aussi le prendre au sens littéral : l'ennemi va tout ravager (cf. Jr 5.17) avant que le salut puisse venir.

3.18. *Mais...* Le prophète prononce le *mais* de la foi, au sein même de son trouble. La réponse divine à ses questionnements n'a pas fait disparaître en lui le trouble (v. 16), mais elle a nourri et fortifié sa foi. Au sein même du trouble, la communion avec le Seigneur, qui reçoit les pourquoi des siens et leurs protestations (voir 2.1), et qui leur répond et donc manifeste ainsi son intérêt, sa compréhension et sa bonté, est source de *joie*. *Je veux me réjouir* : pour en arriver là cependant, le prophète a dû faire un effort de volonté. Cela n'est pas venu tout seul. Il a fait un effort pour s'accrocher à la promesse de Dieu, pour lui faire confiance. Une telle démarche implique une certaine discipline pour orienter sa pensée vers l'espérance et ne pas se laisser abattre.

3.19. Le prophète exprime maintenant sa confiance en son Dieu. Il est rassuré et emploie pour le dire l'image de l'agilité des *biches*, qui leur permet d'échapper aux loups du soir (cf. 1.8), et l'image *des lieux élevés* où l'on se trouve en sécurité. Il sait que lorsque le pire viendra, il sera entre les mains de Dieu. Ces images rappellent encore une fois le Psaume 18 (v. 34). Pour tenir bon, le prophète s'est aussi nourri de la Parole de Dieu. Le fait que son psaume reprenne bien des textes bibliques, en particulier des Psaumes, montre qu'il s'est accroché aux promesses divines contenues dans cette Parole pour tenir bon dans la foi.

Habaquq s'est tourné vers Dieu, il a considéré son Dieu, ce qu'il est, ce qu'il fait, et il a ainsi saisi le courage de la foi. Dans ces deux versets finaux, le juste se réjouit en Dieu par la foi. Il manifeste ainsi sa volonté de demeurer fidèle au Seigneur quoi qu'il arrive.

Ce n'est pas parce que nous avons la foi que l'épreuve, le malheur, la maladie, le deuil, la persécution vont nous être épargnés. Habaquq savait devoir vivre des jours très durs et il a exercé la foi, dans de telles circonstances. La foi ne met pas à l'abri de la souffrance. La foi, ce n'est pas nier la maladie, la dépression, l'échec. La foi, c'est

traverser ces circonstances avec Dieu, en repassant en notre souvenir les actes de Dieu qui démontre qu'il est le Dieu vivant et vrai, le Dieu qui agit dans l'histoire des hommes, dans notre histoire personnelle, et qui viendra pour parachever notre salut.

CONCLUSION

Le livre d'Habaquq est riche en enseignement sur la piété. En dehors du livre des Psaumes, il est rare que l'on pénètre dans l'intimité de la vie de piété des auteurs bibliques comme c'est le cas dans les livres de Jérémie et d'Habaquq. Ces deux prophètes (ainsi que Job) font preuve d'une grande liberté dans le dialogue avec Dieu. La foi est relation avec le Dieu vivant, une relation dans laquelle le croyant fait part de tout ce qu'il a sur le cœur à son Dieu. Habaquq le fait de manière exemplaire. Car tout en exprimant librement ce qui lui pèse, ce qu'il ne comprend pas, ou ce qui lui paraît inacceptable, il demeure de bout en bout dans la soumission à son Dieu. La manière dont il attend la réponse divine après avoir vidé son cœur manifeste cette soumission et sa confiance et est en cela admirable (2.1).

Habaquq ne vit pas sa foi comme une échappatoire qui le tiendrait loin des réalités de ce monde. Au contraire, il a les pieds sur terre, s'intéresse au monde qui l'entoure, s'en sent pleinement solidaire. Il ne s'accommode pas simplement d'une espérance de justice pour un au-delà futur. Il est préoccupé par la corruption de la société dans laquelle il vit et par l'injustice sociale qui l'imprègne. Car la loi de Dieu nourrit sa faim et sa soif de justice. C'est pourquoi il interpelle son Dieu pour lui demander ce qu'il attend pour intervenir et lui exprime ses « pourquoi ».

Il est des temps où la justice ne peut venir que par un jugement douloureux. C'était le cas à la fin du VI^e siècle avant notre ère, en Juda. Le message que nous a transmis Habaquq lui a donc été donné en un temps de crise, ou juste avant une crise terrible. Dans ces périodes de l'histoire, on ne peut plus qu'attendre, en faisant confiance au Seigneur, en trouvant sa joie en lui, en lui demeurant fidèle.

Cependant, le livre d'Habaquq conserve quelque chose d'actuel en tout temps. En effet, l'idéal de justice auquel nous aspirons ne sera jamais établi réellement en ce monde. Il n'est pas de ce monde. Et les temps de crise comme celui qu'a connu le prophète et qui surviennent parfois dans l'histoire humaine sont là pour nous rappeler que nous ne verrons pas la justice parfaite en ce monde.

Alors, si cela lui est possible, le croyant s'efforcera de travailler à l'amélioration des conditions de vie dans la société au sein de laquelle il vit. Mais il faut se garder d'illusions. Même en période plus favorisée, même lorsqu'il est possible d'œuvrer aux progrès de la justice, le message reçu par Habaquq reste vrai dans une certaine mesure, puisque la justice demeurera imparfaite. La même attitude de foi et de fidélité qui lui était recommandée est donc de mise en tout temps, dans l'attente de la nouvelle terre, où la justice habitera pleinement.

D'autre part, le message d'Habaquq s'applique de manière plus générale au problème de la souffrance des enfants de Dieu. Dans l'épreuve ou la douleur, il convient d'adopter cette attitude de confiance dans le Seigneur, de lui rester fidèle, et d'attendre patiemment son intervention. Il viendra apporter la délivrance, que ce soit dans cette vie-ci, partiellement, ou lors du retour de son Fils.

Ne soyons donc pas de ceux qui *flanquent* pour aller se perdre, mais de ceux qui demeurent fidèles jusqu'au bout pour recevoir la vie (Hé 10.35-39).